Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185935

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dises. Comme boisson : bières anglaises (*pale ale et porter*), que les passagers peuvent, du reste, demander à chaque repas en remplacement du vin.

A 5 h. $^1/_2$, dîner. Voici un menu spécimen de ces festins délicats : Potage à la Soubise, hors-d'œuvre bouchées à la reine, turbot sauce hollandaise, croustade de pigeon, noix de veau champignons, cannetons et gigots d'agneau rôtis, petits pois à la française, asperges au beurre, salade romaine, entremets, dessert (ananas poires, bananes, pistoles, amandes), café, cognac.

En outre pendant les repas de 9 h. $^1/_2$ et de 5 $^1/_2$, des pommes de terre en robe de chambre et du riz avec du carric sont offerts aux passagers qui en font la demande, et de ce nombre se trouvent toujours ceux de nationalité anglaise, allemande ou hollandaise.

Enfin, à 8 heures, thé et grog. A ce moment, il est quelque peu permis de se livrer, tout en parcourant les livres de la bibliothèque, aux douceurs d'une digestion bien due après l'absorption de tant d'excellentes choses servies par des garçons d'une tenue irréprochable et d'une célérité parfaite.

Les navires qui font le service entre Marseille et Shangaï ont à parcourir 4,800 lieues, distance effectuée en moyenne à l'aller comme au retour en 42 jours environ.

Aussi pour alimenter des machines de la force de 500 chevaux, imprimant une vitesse de 12 nœuds, il faut un approvisionnement considérable de combustible, embarqué sous forme de briquettes et venant en majeure partie de la Grand'-Combe. Après avoir, au départ, emmagasiné dans les soutes 600 tonnes de charbon, on fait néanmoins escale à Port-Saïd, Aden, Pointe-de-Galle ou Colombo, Singapour, Hong-Kong pour combler les vides, car pendant la traversée on brûle environ 3,000 tonnes de charbon.

Chaque paquebot est bondé de marchandises à l'aller comme au retour. Voici un aperçu d'un chargement au départ de Chine : 1,200 caisses de thé, 6,000 balles de soie, 2,000 de déchets, 1,000 de cocons, 1,600 sacs de café, 2,300 sacs de poivre, 400 caisses de 50 kilogrammes, vanille, passementeries or et argent, etc., toutes valeurs assurées 15,000,000 par la compagnie des Messageries elle-même et placées sous la surveillance du second du bord. Le commissaire est spécialement chargé des écritures que nécessite le transbordement pour l'Angleterre d'une partie de ces marchandises, leur manutention, ainsi que du service administratif intérieur du bord.

La clientèle des Messageries maritimes est depuis une douzaine d'années à peu près la même. On compte d'ordinaire : 120 passagers de premières, 80 de secondes, 40 de troisièmes. Beaucoup de passagers des 1res classes débarquent à Naples, et leur nombre pourtant atteint souvent 160 à 170 passagers à l'arrivée à Marseille.

Le prix du passage en 1re classe de Marseille à Shanghaï est de 2,400 francs, somme qui, à première vue, paraîtra très-élevée et qui ne l'est en réalité point, si l'on songe à la longueur du voyage et au confortable dont on l'entoure

Les navires de cette grande ligne ont accompli dans le courant de l'année 1879, 526 voyages donnant un parcours de 586,374 lieues marines.

D'après la courte revue à laquelle nous nous sommes livrés le plus brièvement possible, nos lecteurs ont pu juger de l'organisation et du bien-être dont sont dotés ces magnifiques courriers de Chine qui excitent avec juste raison la curiosité des étrangers et des Marseillais.

La flotte des Messageries maritimes, par le luxe, la vitesse et le nombre de ses steamers, n'a rien à redouter de la concurrence des compagnies anglaises, et c'est une constatation, qu'au point de vue national, nous faisons toujours avec plaisir.

(*Le Petit Marseillais.*)

Lo régent et lè dzeneliès.

L'est dâi rudès bétès què clliâo pestès dè dzeneliès ! S'on lè supportè l'est po lè z'âo que font tant pliési âi z'einfants, po lè regatâ à Pâquiès, et même meint âi valottets, quand lè felhiès lè lo baillont quand sont tieint dè totès couleu avoué dè la pipi, dâi peloutsès d'ougnon, âo bin avoué dè clliâo z'ingrédieins qu'on atsitè à la boutequa ; et quand clliâo galézès gaupès mettont lâo nom déssus avoué dè l'édhie forta et que le dessinont dâi tieu et dâi petits z'osés, cein fâ on rudo pliési âi z'amœiroâ. Et la né dè Paquiès et dâo Petit-Paquiès, quand l'est qu'on lè croquè et qu'on lè medzè avoué dâo pâivro et dè la sau, et que soveint on fâ onco on petit rigodon ! sein lè dzeneliès, on ne porrâi pas cein fére. Et lè matafans, lè salâïès et lè z'âo qu'on met dein lo bissat quand on va à la fâire âo bin à la montagne ! Faut étrè de bon compto : on sè porrâi pas passâ dè clliâo galézès bétès.

Mâ quand on âovrè lo guintset de la dzenelhire et que lo pâo, lè dzeneliès, lè pudzenès et lè pudzins, sein comptâ lè borès et lè borons, s'ein vont grevattâ dein lè courti, lè pliantadzo et lè tsamps, âo diablio clliâo pestès dè bétès ! cein trait lo tserfouliet, cein pequotè la granna dè salarda, cein degrussé lè pliantons dè tchou, cein fâ dâi crâo dein lè carreaux tot frais fochérâ, cein coffiè l'herba dâi prâ que lè vatsès n'ein volliont perein ; et le caillont pertot, tant quiè dein l'allâïe et l'hotô, qu'on étertetrâi prâo tota cllia cacibraille.

Ora, po ein veni âo régent, vo deri que l'avâi on courti que soignivè bin ; mâ l'étâi clliou pè 'na crouïe adze, que lè dzeneliès à 'na vesena lâi pas sâvont et laborâvont cé courti. Cllia vesena étâi 'na bougressa que vayâi bin tot cé comerce, mâ que laissivè férè, po cein que le n'amâvè pas lo régent. On dzo que clliâo bétès étiont ein trein dè tot esescarbouilli, onna fenna qu'avâi bouna leinga et qu'avâi einvià dè férè disputâ lo régent avoué la fenna âi dzeneliès, passavè perquie et fâ âo régent :

— Porquiè laissi-vo dévourâ voutro jerdinadzo pè clliâo bétès ? Sédè-vo pas preindrè on chaton et lè z'éterti, et ma fâi tant pï po la Françoise, porquiè ne lè z'einclliou-te pas !

Et suivant cein que l'arâi repondu, le sarâi vito z'allâïe redipettà à la Françoise que lo régent avâi de que lè volliâvè tiâ, que cein arâi amenâ dâo grabudzo.

Mâ lo régent qu'étâi on tot fin, lâi repond :

— Oh ! vu bin m'ein gardâ, dè lâo férè dâo mau ! Ye vu fabrequâ on nid que vu mettrè âo fin câro et lè dzeneliès lâi âodront férè lâo z'âo ; et que cein mè fâ-te que le grevattéyont on pou, poru que pouésso férè dâi z'omelettès ! on omeletta vaut bin onna pougna d'épenatsès ! Mâ se vo plié, n'ein ditès rein à nion ; n'ein pipâ pas lo mot !....

Du cé dzo, lo régent n'a pas revu onna dzenelie dein son courti.

Théâtre. — L'impression laissée par la représentation de jeudi nous paraît très bonne et fait bien augurer de ce qui suivra. Nous pensons donc que de nombreux abonnements vont se prendre et que M. Andraud n'aura pas les mêmes déceptions que l'année précédente. — L'opéra comique *Giro-*

flé-Girofla a été donné avec un entrain qui s'est soutenu jusqu'à la fin aux applaudissements de la salle en gaîté. Le public retrouvait avec plaisir sur la scène notre directeur aimé, dont la voix si douce, si déliée, en fait un enfant gâté dans ce genre de pièces ; puis il faisait en même temps connaissance d'artistes qui plaisent dès le début et dont la réputation est presque déjà faite à l'heure qu'il est. En effet, qui n'a pas applaudi de grand cœur au jeu plein de naïveté et de grâce, à la voix sympathique de Mlle Eliane Ber, première chanteuse ? Qui ne donnera pas son suffrage à M. Borel, baryton agréable, bon comédien ? Qui douterait des talents et des succès que remportera cet hiver l'excellent comique M. Froger ?.... En résumé, nous sommes contents de la nouvelle troupe et nous avons vu beaucoup de gens qui le sont. A ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'entendre, nous ne pouvons mieux faire que de leur recommander la représentation de demain, dimanche : **Lucrèce Borgia,** superbe drame historique, de V. Hugo, et *La corde sensible*, vaudeville fort amusant. — Bureaux, à 7 heures et demie.— Rideau, à 8 heures.

Le pasteur B. se trouvait l'autre jour en chemin de fer. Les voyageurs parlaient de la vigne, de la quantité et de la qualité du vin de 1880. Un de ceux-ci disait : « Nous avons par chez nous des vignes qui feront au moins deux chars l'ouvrier ; j'ai compté l'autre jour huitante-trois grappes sur une souche. »

Le pasteur B. bondit sur son banc, et quoique la personne qui parlait lui fût inconnue, il ne put s'empêcher de s'écrier : « Bah ! c'est impossible. » L'homme de Lavaux se redressa et lui dit avec le ton du terroir : « Vous avez l'air d'un ministre, vous ; eh bien, vous devez comprendre mieux que nous que le bon Dieu savait que nous avions besoin de vin. »

Le pasteur, interloqué de la sorte et ne voulant pas avoir l'air de douter de la Providence, ne répliqua pas.

On lit dans le *Journal de Vevey* du 2 courant :

« URI. — Un bateau monté par deux personnes s'étant approché de trop près d'un bateau à vapeur en partance à Flüelen, a été mis en pièces par une des roues. Les deux personnes qui le montaient ont disparu dans les profondeurs du lac d'où leurs corps n'ont pu être retirés que le lendemain. Les victimes, un chiffonnier de Flüelen et sa femme, laissent deux enfants en bas âge.

Mme Gianella et deux enfants, les frères Franzioni, ont été blessés peu grièvement. Mlle Franzioni et un guide, nommé Hoffmann, ont été grièvement blessés. Le postillon et les deux chevaux sont sains et saufs. »

Le *Charivari* faisait la charge suivante quelque temps après l'accomplissement d'un crime horrible, commis en chemin de fer, et qui avait fait la plus grande sensation :

« Une dame se présente pour monter en wagon, mais voyant dans le fond du compartiment un homme seul dont l'aspect lui inspire quelque crainte, elle fait mine de se retirer : « Oh ! madame, dit l'employé qui tenait la portière, vous pouvez monter sans danger ; nous avons ici des compartiments spéciaux pour les assassins..... comme pour les fumeurs. »

Un spéculateur habile, parti de son village en sabots et aujourd'hui millionnaire, se mêle de philosopher :

— Pour moi, disait-il l'autre jour, je ne connais que deux espèces de gens : les dupes et les fripons.

— Et dites-moi, lui demanda malicieusement quelqu'un, avez-vous été souvent dupe dans les affaires ?

— Jamais, réplique notre homme.

— Alors.....

Et tout le monde rit de bon cœur, excepté le millionnaire pris au piège.

Pour payer 100 fr. avec 100 pièces, il faut :

1 pièce de fr. 1 —
19 pièces de » 5 —
80 pièces de » — 05

Le tirage au sort a désigné pour la prime M. Destraz, gendarme à Vevey.

Autre délassement :

Etant donnés 36 jetons disposés comme suit :

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

en enlever 6, de telle sorte que chaque rangée en conserve un nombre pair.

Prime : une série des *Causeries*.

La livraison d'*octobre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSLLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : — LES CONTEURS ITALIENS DU XVIIIe SIÈCLE, par M. *Marc-Monnier*. — RÉCIT D'UN VIEUX GARÇON. MES VOISINS. — Nouvelle, par M. *Jean Sandol*. — EN ISLANDE. Souvenirs de voyage, par M. le Dr *Paul Vouga*. (Sixième et dernière partie.) — THÉOLOGIENS ET PHILOSOPHES MUSULMANS, VIIIe-XIe SIÈCLE, par M. *Edouard Sayous*. Deuxième et dernière partie.) — LA HOLLANDE CONTEMPORAINE. — AMSTERDAM, par M. *Ed. Tallichet*. — FINDELKIND. — Nouvelle, par *Ouida*. — CHRONIQUE ITALIENNE. — CHRONIQUE ALLEMANDE. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

J.-S. GUIGNARD et Ce

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Grand choix de pianos ; vente, location, réparations soignées, aux prix les plus avantageux. — *Un bon piano en commission pour cause de départ.*